

«Hélas ! j'aurais peut-être été beau aussi, si j'avais reçu une autre éducation physique. On m'a élevé comme une plante de serre.»

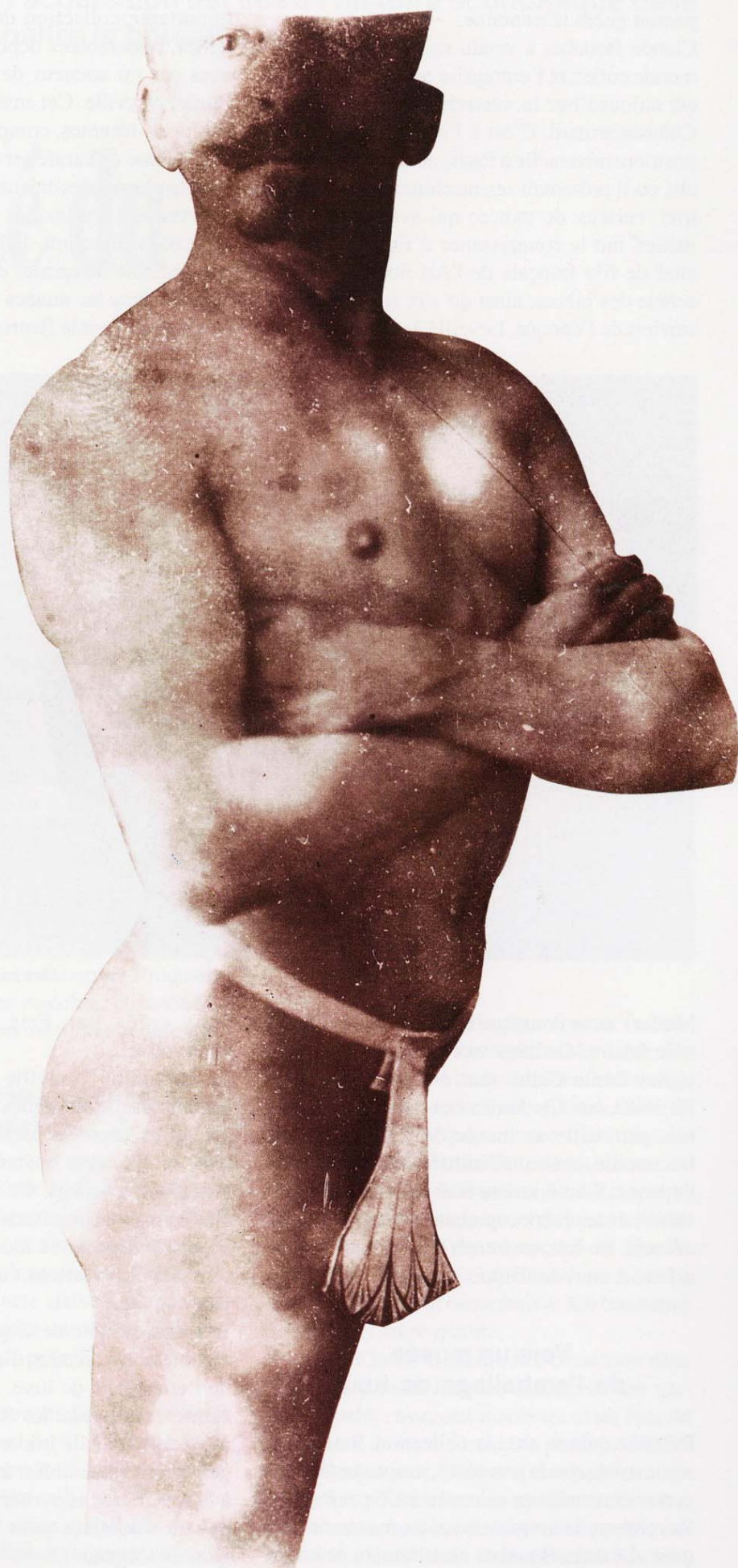
Ce portrait de Pierre Loti en athlète nudiste tenderait à prouver le contraire.

Pourtant, même après avoir endossé l'habit vert de l'Académie française, suprême reconnaissance pour un écrivain, Pierre Loti cherchait encore à s'inventer de nouvelles identités.

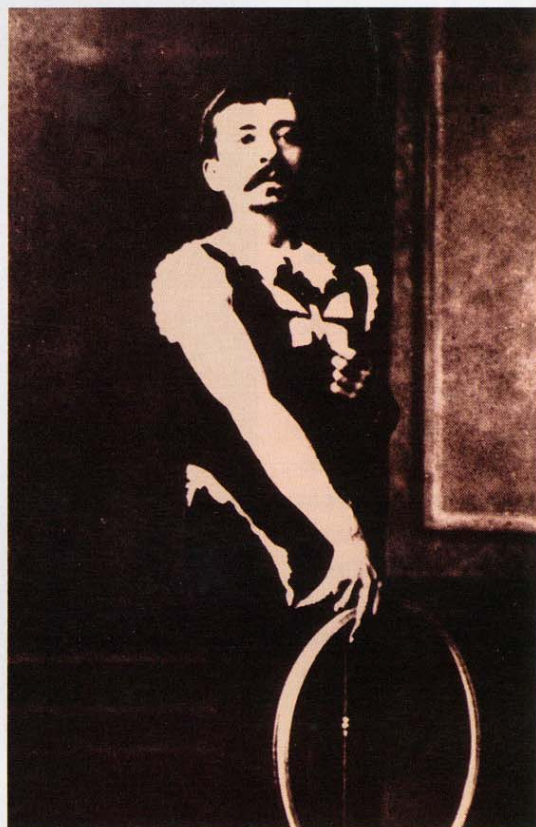
L'écrivain exotique - l'officier de marine Julien Viaud pour l'état civil - pratiqua le déguisement comme un grand art.

«Pour se forger une image acceptable de soi-même, commente Alain Quella-Villéger. Julien Viaud n'a cessé de sculpter un alter ego Pierre Loti susceptible de lui renvoyer une image plus valorisante.»

Le changement de costumes n'est en fait qu'un prétexte pour refaire le même portrait. Indéfiniment.



Félicité d'un désenchanté ou les multiples visages d'un romancier exotique, prince du rêve qui aimait les costumes, les masques et les fêtes



Masques et mascarades de Pierre Loti

Ci-contre, Loti posant en athlète nudiste, d'une cinquantaine d'années : l'un des clichés originaux (coll. part.), sur plaque de verre, d'une série inédite (seul le buste a parfois été publié).

En haut, à gauche, en tenue de cirque de clown-acrobate ! (Brest, 1882). A droite, le déguisement suprême et immortel : l'habit vert de l'Académie française (1892).

● Alain Quella-Villéger

Loti, le petit Martien, arriva un jour sur la Terre. Certes, il n'était pas vraiment un Martien, mais nous l'appelâmes ainsi parce qu'il venait de l'espace et nous avons l'habitude d'appeler de cette façon tout étranger qui n'était pas de notre planète». Ainsi commence un récit qui pourrait être le début de la biographie du personnage Pierre Loti si ce n'était un conte illustré pour enfants, publié il y a une vingtaine d'années par une caisse d'épargne espagnole¹. Pierre Loti, au civil Julien Viaud (1850-1923), ce pèlerin de la planète, marin bourlingueur et, à ce titre nomade, éternel étranger, éternel exilé masqué sous un nom de fleur tahitienne (une sorte de laurier-rose : le "roti" dont il faut rouler le r comme un rouleau atlantique, le l n'existant pas en tahitien), se masqua tant et tant sous

les couleurs vestimentaires indigènes, exotiques ou fantasmées, qu'il finit par prendre en 1892 la teinte glorieuse que son pays réserve à certains de ses écrivains : l'habit vert de l'Académie française...

Le Martien du petit conte rend hommage sans le savoir à l'image d'enfant d'un adulte jamais sevré de pitreries et de déguisements. Le petit Martien travaille dans un cirque, Loti s'y exhiba aussi (à Toulon, au Cirque étrusque, en 1877), quand il ne se fit pas tout simplement photographe nu, en habit de muscles ! Loti déconcerta, et ses habits, de lumière et de fantaisie, ne contribuèrent pas peu à cette durable incompréhension. «*J'ai une secrète méfiance, écrit Edmond Jaloux, à l'égard de ceux qui n'aiment pas Loti: j'ai peur qu'ils ne soient pas complètement humains*». Qui sait ?

■ 141, rue Pierre Loti

Dans sa maison natale Pierre Loti a construit à la fin du XIX^e siècle un décor extravagant, inspiré par les femmes et les pays qu'il a aimés. Au cœur de cette maison-musée l'écrivain exotique a reconstitué une mosquée dans laquelle il a placé la stèle d'Aziyadé, son "fantôme d'Orient", une petite circassienne aimée passionnément, fauchée trop tôt par la mort. La chambre arabe, le salon turc et la chambre de l'écrivain jouxtent cette salle mauresque. Trois autres pièces sont conservées : le salon rouge, la salle Renaissance et le salon gothique. Dans la maison mitoyenne, la ville de Rochefort a aménagé un espace d'accueil, une boutique, un café turc et un salon boudoir. Des photos de Pierre Loti prises à Istanbul y sont exposées. Visites guidées tous les jours sauf le dimanche matin, 10h-11h, 14h-17h, 46 99 16 88

1) : Brochure, Ediciones de Obsequio de la Caja de Pensiones y de Ahorros, Gotas n°1, 1972.

2) : Voir sur cette maison, dans *l'Actualité*, nos deux précédents articles : «Rochefort-sur-Bosphore», n°17, juin 1992, «La maison-stèle d'un romancier exotique», n°21, juin-août 1993.

3) : La formule - et la démonstration - est d'Alain Buisine : *Tombeau de Loti*, Paris, aux Amateurs de livres, 1988.

4) : N'est-ce pas cette image qu'a symboliquement retenue Suzanne Lafont pour la couverture de ses récents *Suprêmes clichés de Loti*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1994.

Les fils d'Ariane sont multiples pour retrouver la trace du vrai et terrestre, bien qu'homme de mer, Julien Viaud, au-delà du Loti de plume, d'ancre et de gloire, proposé entre 1911 et 1913 pour le Prix Nobel de littérature. Le déguisement en est un assurément, parce que le propriétaire peu banal de la maison² sise au 141, rue Pierre Loti (dès la fin de 1918, sa rue natale porta son nom) s'habille selon les circonstances ; le déguisement habille ou *déshabille*, car l'homme n'est plus l'homme et l'habit en l'occurrence ne fait pas toujours le moine, même si Loti tenta de le croire ou de le faire croire. Loti professait une théorie du déguisement à l'étranger : «*Etre assez vraisemblable, ainsi costumé, pour que les passants ne me regardent point*» (*Au Maroc*), autrement dit ne pas être vu pour voir mieux (ou pour mieux se voir?). «*Lorsqu'on n'est pas seul, on doit à autrui de ne pas promener dans son tableau de désert la tache ridicule d'un costume anglais*» (*Le Désert*). Déguisement ? Non, camouflage, comme le pseudonyme.

«Il n'y a d'urgent que le décor»

On a beaucoup glosé sur ce goût du masque et des mascarades, comme ces fêtes qui firent tant de bruit dans la presse nationale : dîner Louis XI du 12 avril 1888, fête arabe du 8 novembre 1889, dîner villageois (dit aussi fête paysanne) du 13 janvier 1894, fête chinoise du 11 mai 1903, et combien de soirées turques, de bals, de fêtes plus ordinaires, de repas princiers pour quelque tête couronnée d'Europe ou d'Orient, de soirées-concerts dans la salle gothique. On joue, le 22 décembre 1893, un *Salammbô* avec choeurs et il y a en 1899 une soirée carthaginoise. Loti lui-même se risque, le 30 juin 1912, à tenir le rôle difficile de Raoul de Nangis dans *Les Huguenots* de Meyerbeer. Etc.

Toute cette agitation somptueuse ne doit pas faire oublier l'essentiel. Si la maison est au romancier le port maternel et matriciel, son "ici" privilégié quand sa vie est faite de "là-bas" et "d'ailleurs" multiples, les costumes servent aussi de réponses à une "faillite identitaire" prégnante³. Si Loti se déguise en clown acrobate à Brest en 1882, en émir pour une soirée costumée offerte par la comtesse Diane en 1892, en bédouin, en Osiris, le 20 février 1897, sans parler des différents costumes militaires portés avec élégance et ostentation et sans reprendre la liste fort longue de toutes les tenues de circonstance - en albanais à Salonique en 1876, en costume breton à Rosporden au temps



En haut, en seigneur du temps de Louis XI, sur son trône, pour un dîner médiéval donné le 12 avril 1888, dans la salle gothique de sa maison rochefortaise.

En bas, Loti bédouin, à son retour de voyage en Terre Sainte et de sa traversée du Désert de Pétrée : en attitude de prière (photo Delphin, Rochefort, 1894).



En haut, en tenue d'Osiris, pour une soirée costumée donnée par une égypte de la III^e République, Juliette Adam, le 20 février 1887 à Paris (photo Delphin, Rochefort).

En bas, à Pékin, en octobre 1900 (à l'issue de la Guerre des Boxers) : ayant installé son logis dans l'appartement de l'ancien palais de l'Impératrice...

de *Pêcheur d'Islande*, en joueur de pelote basque à Hendaye, en "jeune marié" de 36 ans à l'Alhambra de Grenade (car c'est bien un déguisement de plus), à dos de dromadaire en Terre Sainte en 1894, ou sur celui d'un éléphant en Inde en 1900, avec fez ou bien fumant le narguilé à Istanbul en 1903-1905 et combien d'autres -, c'est bel et bien pour se forger une image acceptable de soi-même : «*Je donnerais tout au monde pour la beauté que je n'ai pas*», avoua-t-il. Julien Viaud n'a cessé de sculpter un *alter ego* Pierre Loti susceptible de lui renvoyer une image plus valorisante et de nombreuses photographies dédicacées adressées à ses admiratrices ou amis le déçurent toujours : «*Il ne faut pas dire*, explique Alain Buisine, *que Loti a été photographié plusieurs centaines de fois, mais bien plutôt que sa photo a été indéfiniment recommencée, refaite*». Observateur exhibitionniste, photographe photographié, Loti se regarde regardant, sa "photophilie" et ses déguisements sont l'expression du même échec et du même jeu de rôle : «*Nous disions de lui qu'il mettait un masque pour aller acheter un croissant*», témoigne avec antipathie Léon Daudet. Etait-ce le croissant de l'Islam ?

«*Il n'y a d'urgent que le décor*», stipula Loti (et le culte du corps, manifestement). Nul ne put jamais se vanter de l'avoir vu en pyjama ou en pantoufles, tant le quotidien et le trivial n'étaient point de mise chez un prince du rêve. Au besoin, le portrait peint se chargera d'immortaliser l'être de cendres - en chef sarrazin d'opérette par le peintre suisse Edmond de Pury en 1895 (dans l'actuel salon rouge de la maison de Loti à Rochefort) ; sur fond de minarets, par Lucien Lévy-Dhurmer, en 1896, sous le titre significatif "Fantôme d'Orient" (au musée Basque de Bayonne) ; quand il ne se contentera pas, tout simplement, d'inventer un visage pour une fiction de plus - ainsi le célèbre "Pierre Loti" avec chat du douanier Rousseau, vers 1910 (au Kunsthhaus de Zurich)⁴.

Retour à la langue espagnole : en 1923, un caricaturiste de La Havane, Toño Salazar, drapera l'homme en habit vert, volontiers fumeur de cigarettes égyptiennes à l'eucalyptus, d'un costume d'éternité : celui du pharaon ! Embaumement ultime pour celui qui avait fait, sans le savoir, de sa maison natale une pyramide funéraire et qui avait publié une carte postale montrant son profil droit à côté de celui, momifié, de Ramsès II-Sésostris, avec cette légende : «*Non momifié encore à la fin du XIX^e siècle de notre ère*» ! Et sans doute guère plus à la fin de notre siècle Vingt...

Alain Quella-Villéger, déjà auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'écrivain, prépare, en collaboration, la publication du journal intime inédit de Pierre Loti (à paraître aux Editions de la Table-Ronde). A signaler la réédition, postfacée par A. Quella-Villéger, de *Madame Chrysanthème* et de *La Troisième jeunesse de Madame Prune*, aux éditions Kailash (Paris, 1993) et la publication des actes du colloque international *Loti en son temps*, tenu à Paimpol en juillet 1993 (Presses universitaires de Rennes, 1994).